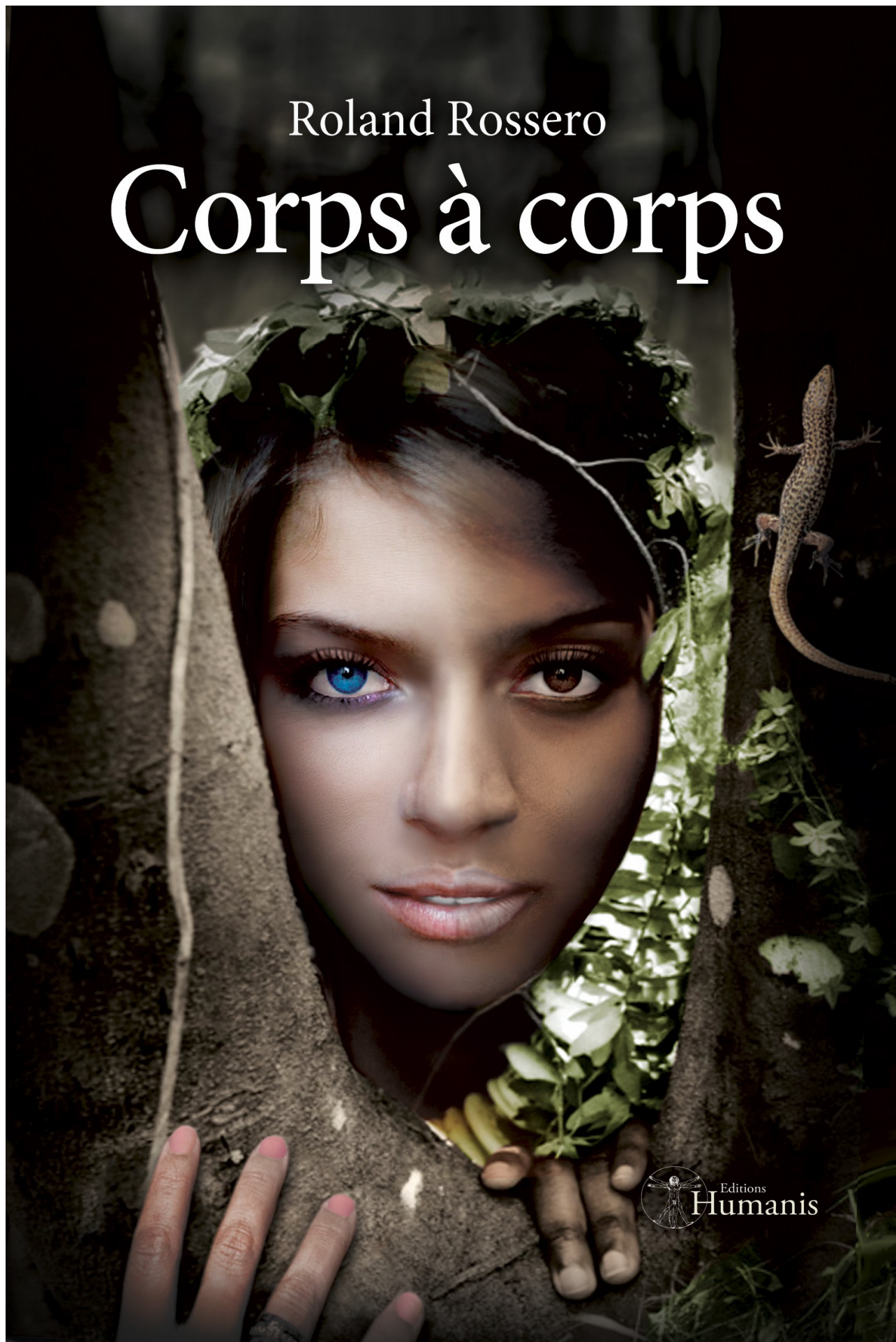


Roland Rossero

Corps à corps



Roland Rossero

Corps à corps



New York Movie - 1939 - Edward Hopper

Manuscrit réalisé à la MLNC pendant une résidence d'écriture du 3/11 au 12/12/2014

« Nul n'a jamais écrit ou peint, sculpté, modelé, construit,
inventé, que pour sortir en fait de l'enfer. »

Antonin Artaud

Sommaire

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

Comprend 3 illustrations - Environ 214 pages au format Ebook. Sommaire interactif avec hyperliens.

PARTIE 1 : L'ÉCHANGE.....	4
1 – EFFRACTION.....	5
2 – BROSSES.....	7
3 – PREMIER SAUT.....	10
4 – JEUX D'EAU.....	14
5 – PROTOCOLES 1.....	16
6 – HAPPY HOUR.....	19
7 – PROTOCOLES 2.....	21
8 – EDEN.....	24
9 – PROTOCOLES 3.....	27
10 – BILLETS RETOUR.....	30
11 – ULTIME PROTOCOLE.....	33
12 – ENVOL.....	36
13 – PRISONNIERS.....	39
PARTIE 2 : DE L'AUTRE CÔTÉ.....	42
14 – COUP DE FROID.....	43
15 – POINT EPSILON.....	46
16 – L'ART DE DISSIMULER.....	49
17 – SÉRA.....	52
18 – APPLIQUE.....	55
19 – CHASSE INTERDITE.....	58
20 – MAISON.....	61
21 – LANIAKÉA.....	64
22 – FAUX ET USAGE DE... ..	67
23 – LE DEVANT DE LA SCÈNE.....	70
24 – HORS CADRE.....	73

25 – OLETI.....	. 76
26 – REPENTIS.....	. 79
PARTIE 3 : VIVRE ENSEMBLE.....	. 82
27 – GRANIT.....	. 83
28 – CONFRONTATIONS.....	. 85
29 – RETOUR AUX SOURCES.....	. 87

PARTIE 1 : L'ÉCHANGE

1 – EFFRACTION

Simane ouvre les yeux. Il ne sent ni le contact ni la fraîcheur de l'océan. Seulement l'impression d'être immergé, de louvoyer entre deux eaux. Doublée de l'intuition de baigner dans l'irréalité commune aux rêves. Depuis sa toute première caresse marine – son père, de l'eau jusqu'à la taille, le tenant dans ses bras alors qu'il n'était qu'un nourrisson –, il a adoré cet élément. En toutes saisons et en tout lieu de son île. À cet instant suspendu, il sait qu'il nage dans la transparence cristalline de la baie de Djokin, mais n'éprouve rien sur sa peau. Ouïe, olfaction, goût, toucher sont absents. Son seul sens en éveil est celui de la vue. Le vert clair lumineux de l'eau suspend le nageur dans une apesanteur proche de celle de l'oiseau en vol. Simane évolue au ralenti dans un silence ouaté. Il s'en fiche, heureux d'être dans l'océan, ce liquide quasiment amniotique pour tous les enfants de Lifou.

L'eau ne doit pas être froide, le soleil déjà haut faisant miroiter la surface à trois mètres au-dessus. Autour de lui, l'environnement est un peu flou, il éprouve le même sentiment d'incertitude lorsqu'il essaye les lunettes de grand-mère Séra. Des ombres en mouvement devant lui. Il doit les rejoindre, il croit les reconnaître. Plus il se rapproche et plus sa vision devient nette, même si les couleurs ont des nuances bizarres. Il nage encore plus vite. Il a l'impression d'être en reptation, sans mouvements de bras ni de jambes. Étranges, ces absences de perception, de température et de proprioception de son corps. Il se rapproche des silhouettes. Trois corps juvéniles ondulent avec élégance devant lui. Ce sont ses potes qui pêchent. La bande des quatre, sans lui : Tan, Waépélé, Trima. Inséparables sur terre comme sous la mer. Bien sûr, il ne compte pas Méléni qui est à part dans l'équipe. Née à Nouméa d'un père issu du nord de la Grande Terre, elle est arrivée bébé dans le clan. Désormais, sa vraie maison est ici, à Lifou, et elle habite son cœur. Le cœur entier de Simane n'est que pour elle. Les trois autres se moquent tout le temps de ses attentions pour Méléni. Elle et lui, c'est autre chose, un mystère qu'il ne peut expliquer. Avec les trois autres, c'est du solide. Mais avec elle, il se sent encore plus soudé. Ils ont tous le même âge. Celui où tout est envisageable. Douze ans.

Simane reconnaît le coin. Leur coin. Celui où la murène a son repaire rocheux. Elle sort toujours la tête pour les voir passer. Curieuse, c'est tout. Elle ne les a jamais menacés. Une copine, en somme, habituée à leurs plongeurs réguliers et bruyants. D'ailleurs, il la voit qui pointe sa bouche effrayante et dédaigneuse, bien qu'il ait dépassé son trou. La vision de Simane est large et lui permet de voir sur les côtés et en arrière. La magie performante du rêve le réjouit.

Simane se concentre sur ce qui se passe à l'avant. Tan a une sagaie à la main, il a dû plonger du promontoire habituel et rater son coup. Les deux autres l'ont suivi sans arme. Des comètes de bulles autour d'eux. L'eau pétillie, presque comme dans une bouteille de soda trop agitée.

Simane se rapproche de son copain tenant la sagaie jusqu'à lui toucher la plante des pieds. Tan – chatouillé ? – se retourne et ouvre de grands yeux. Simane lui sourit, sentant un étirement bizarre de sa bouche... Avec un drôle d'air, Tan sourit aussi et, à grande vitesse, projette la sagaie dans sa direction. Élan du fouetté des jambes et propulsion du trait à la force des bras conjugués rapprochent dangereusement la pointe acérée du visage de Simane. Réflexe. Il opère un agile recul en présentant son flanc. Une douleur vive et atroce le transperce. Lui coupe la respiration.

Tan ! Pourquoi ? !

Simane se tord de douleur dans l'eau. Il est un arc flexible dont la corde aurait rompu. Un nuage de sang s'étale autour de lui.

Des écailles aussi...

Il hurle et se réveille en nage sur sa natte. Bouche béante et souffle court. La douleur a disparu. Quel cauchemar ! C'est sûrement à cause de la fièvre. En se couchant hier soir, il avait encore le front brûlant. Ça lui apprendra à rester immobile au soleil pour épier un lézard en parade amoureuse. Grand-mère Séra n'a pas voulu qu'il quitte la case ce matin. Et il n'a pas pu aller à la pêche avec les trois autres. Est-ce cette frustration mêlée à la fièvre qui a engendré son rêve ? Sans doute. En tout cas, l'abondante suee nocturne l'a requinqué. Quoique encore faiblard, il s'habille d'un short, d'un T-shirt et sort.

Il est presque dix heures. La tribu vaque à ses occupations. La plupart des femmes âgées, dont grand-mère Séra, sont parties au marché du samedi. Quelques vieux discutent en fumant, des jeunes écoutent du reggae assis sur une épave de pick-up sans roues. Le ciel est pur, le chant des oiseaux est partout et quelques fumées s'élèvent des foyers. La bande ne devrait pas tarder. Sans la voir, il sent le regard de Méléni posé sur lui. Il se retourne, ébauche un sourire dans sa direction lorsque les voix joyeuses des trois autres l'interpellent :

— Simane, t'as tout raté ! La pêche d'enfer ! T'aurais dû venir...

Triomphant, Tan tient une splendide loche au bout de sa sagaie. Celle-ci a encore quelques soubresauts de vie. Arrivé devant lui, Tan, très fier, décroche la prise et lui présente son trophée. Simane est hypnotisé par le large trou de la sagaie sur le flanc du poisson. Tan, toujours rigolard, met son doigt dans l'orifice en le remuant. Simane ressent de nouveau la douleur de son cauchemar. Les yeux de la loche le regardent d'une étrange façon. Suppliants.

Simane frissonne.

L'esprit des animaux s'ouvre sur une autre réalité en parallèle.

Entrer dans leur peau, dans leur souffrance...

La preuve est là, sanguinolente, sous ses yeux.

Son corps devient un immense tremblement.

Il s'évanouit.

2 – BROSSES

Minnie Mouse regarde Baloo. Droit dans les yeux. Le visage de la compagne de Mickey est tout sourire face à celui, tout aussi hilare, de l'ours facétieux du *Livre de la jungle*. Ils arborent tous deux leurs têtes de dessins animés, stylisées et de couleurs vives. Sauf qu'ici, ils ne sont pas dans une séquence d'un film d'animation. Walt Disney ne les a d'ailleurs jamais réunis dans ses opus. Une souris acoquinée à un ours eût été *shocking* – question de taille avant tout. Les deux personnages sont raides, immobiles et encastrés à l'extrémité de leur manche respectif. Le manche orangé, orné de la figure de Minnie et de son superbe nœud à pois sur le front, fait face au manche violet où s'incruste le visage de l'ours Baloo, affublé d'un coquet chapeau trop petit. Les deux manches sont dans le même verre, épais et ouvragé. Le verre, avec ces deux brosse à dents, est posé sur le marbre luxueux d'une spacieuse salle de bains carrelée où l'on pourrait danser un quadrille sans difficulté. Dans le champ de vision du couple en plastique, une baignoire centrale ronde comme un spa, une douche pouvant loger une équipe de foot, des piles de serviettes épaisses, plusieurs peignoirs blancs, des miroirs à profusion, des lavabos en forme de bénitiers avec une robinetterie fastueuse. C'est à côté de l'une des deux vasques que le verre habité est placé.

Et ce verre ne cesse d'intriguer Térésa, la femme de chambre chargée de l'entretien de la suite située au dernier étage du palace cinq étoiles de Nouméa. Au lieu de se jeter des regards énamourés, les deux animaux pourraient profiter de l'espace et de la splendeur de la suite. Nul besoin de donner une légère rotation aux deux manches pour qu'ils puissent se régaler les mirettes. Le jeu des larges miroirs suffirait pour apprécier le vaste endroit, moderne, fonctionnel, avec de beaux matériaux un peu froids.

Tout le parquet est en bois de kohu, ciré et étincelant, prêt à supporter des plantes de pieds délicates. La large cuisine américaine est dotée d'un double percolateur avec son réservoir à dosettes chromé. L'imposant plan de travail peut servir de bar pour apéros feutrés. Les placards attenants sont achalandés en ustensiles pour satisfaire un maître queux, mais l'endroit sert-il vraiment à cuisiner ? Peut-être pour ceux qui embarquent des gens de maison dans leurs bagages...

Dans l'enfilade, une table pour huit convives à l'aise, un salon avec écran plat HD, des poufs décoratifs, un tapis ras, deux divans en L, des fauteuils aux creux accueillants et un meuble à rayonnages que l'on pourrait surcharger de livres, séparant un coin bureau/ordi/wifi. Habilement dissimulée, une alcôve avec un deuxième écran plat à grande diagonale et un sofa en U en face, sous le regard triste d'une statue océanienne. Luminaires à foison partout. La chambre est si grande que le lit *king size* se fait discret. On doit pouvoir exécuter un pas de deux sur une *Petite musique de nuit* sans se cogner avant d'aller dormir. Séparé par trois décimètres de baies vitrées, un balcon/terrasse court le long de l'appartement, le rendant très lumineux. Devant la portion vitrée de la chambre, un troisième et inévitable écran. Pour quoi faire, avec une telle vue en cinémascope sur la mer ? Qui peut profiter de toute cette débauche ? La journée ne fait que vingt-quatre heures et sous les tropiques, on ne reste pas enfermé.

Excepté Baloo et Minnie, indifférents à tout ça. Ils n'aiment pas les chichis, ils se fichent de tout ce luxe déployé, de ce royaume à la superficie grandiloquente, les deux personnages sur les brosse sont seuls au monde. Les yeux dans les yeux. De vrais amoureux !

Pour l'heure, la suite nuptiale est occupée par un jeune couple sans enfant, Rachel et Vincent Ladder. Très à l'aise financièrement, la nuitée correspondant à plus d'un S.M.I.C. local. C'est donc un espace réservé à une lune de miel – l'expression « voyage de noces » étant passée de mode – et, à ce moment précis d'une relation passionnelle, les futurs enfants ne sont encore qu'à l'état de cellules et de projets. Théoriquement.

Lesdites cellules voyagent beaucoup depuis une semaine entre les deux partenaires occupant la suite. Il n'y a qu'à voir l'état du lit, chaque matin. Dévasté ! Les pliures de la literie sont sans équivoques, les cellules égarées dans les taches au creux des draps aussi, et les fragrances de l'amour déversé attestent de corps à corps fiévreux et répétés. De toute façon, la conception d'un bébé prend un minimum de temps, soupire Térésa en se remémorant ses dix grossesses et en pestant contre son tour de taille qui la gêne parfois dans son métier. Elle a croisé plusieurs fois le jeune couple enlacé n'arrêtant pas de rire en se chuchotant des mots qu'on ne lui a plus susurrés depuis bien longtemps.

Alors, que viennent faire ces deux brosses à dents pour enfants de dix/douze ans ? D'autant plus qu'il n'y a pas de brosse pour adulte. Térésa, en femme de chambre consciencieuse, a pourtant bien cherché partout... Et les deux brosses *cartoon* ont servi récemment. Les poils sont encore humides et imprégnés de l'odeur d'un dentifrice à la fraise. D'ailleurs le tube, coloré et voyant, est à côté des brosses, encore ouvert. Comme chaque matin, Térésa revisse le bouchon oublié. Elle n'y comprend rien, hausse les épaules et se remet au travail.

Maria, sa copine qui s'occupe des chambres standard, lui avait déjà parlé de ce jeune couple. C'était lors de son premier séjour dans l'hôtel, avant qu'ils aillent se balader en brousse et dans les Îles. Il paraît, d'après Maria, et ce n'est pas le genre à inventer, qu'ils étaient discrets, sans embrassades intempestives dans les couloirs, sans désordre notable dans leur chambre après usage, et sans brosses à dents bizarroïdes... Ces Blancs fortunés tellement excentriques sont capables de sautes d'humeur soudaines.

Avec les riches, faut pas chercher à comprendre !

Térésa se souvient du premier nettoyage de la suite, du premier matin après le retour de Lifou du jeune couple. Préférer la suite à la chambre simple correspondait à une de ces lubies sans doute, encore faut-il en avoir les moyens. Bref, la folie des grandeurs avait modifié le comportement des deux touristes. Ce premier matin, Térésa avait découvert un chantier. On aurait dit qu'une famille nombreuse avait essayé tous les fauteuils, sauté sur tous les divans, éparpillé tous les coussins comme pour une bataille de polochons. Le lit dans la chambre avait sûrement subi la furie nuptiale d'un descendant d'Attila entouré de ses concubines en manque. Toutes les serviettes de bain avaient été utilisées et jetées à terre, on pataugeait sur le carrelage de la salle de bains, tous les écrans télé étaient allumés, un robinet de la baignoire était resté grand ouvert, heureusement sans la bonde de remplissage en place. La corbeille de fruits pour accueillir les nouveaux résidents avait été dévorée, la boîte de macarons aussi. Une voracité laissant des miettes et des pépins un peu partout. D'habitude, les hôtes y touchaient à peine. Paradoxalement, le magnum de champagne millésimé était éventé avec seulement deux flûtes prélevées. Non bues, les flûtes posées à côté du seau, ou alors effleurées. Bizarre ! en général, c'était ce qui disparaissait en premier. Térésa n'avait pas osé en boire une gorgée. Même pour essayer. De toute façon, chaud, sans bulles, ça ne devait ressembler à rien. Térésa n'en a jamais bu, c'est tellement cher. Tout avait fini dans le lavabo. Pendant les glouglous du vidage, elle s'était demandé quel goût ça pouvait bien avoir...

Deux heures plus tard, Térésa vérifie une dernière fois son travail, parcourt le grand salon d'un regard professionnel, fait un tour minutieux de la chambre et de la cuisine, replace un coussin dans l'alcôve télé et se pose un instant sur la terrasse. Pourtant habituée, en enfant du pays, à la lumière particulière du lagon, elle admire la vue dont elle ne se lasse pas. Satisfaite, elle sort, referme la porte avec précaution et récupère son chariot.

Toujours confortablement installés dans leur écrin de verre, Minnie et Baloo continuent de se sourire. Ayant trouvé une trajectoire improbable en franchissant la surface vitrée de la terrasse, un rai de soleil vient provoquer un éclat dans le regard plastifié et transi d'amour de l'ours.

3 – PREMIER SAUT

Assis au bord de la falaise, Simane a le regard rivé sur la ligne tremblotante de chaleur où ciel et océan s'unissent. De taille moyenne – à quinze ans, sa croissance n'est pas terminée –, il possède une musculature souple, sa peau est sombre. Il est dehors dès qu'il le peut. Ses yeux marron foncé sont adoucis par de longs cils féminins. Le soleil et le sel ont décoloré par endroits la demi-sphère drue de ses cheveux. Sa lèvre supérieure ourlée lui donne un air boudeur. Il sourit peu. Sauf quand il est avec Méléni. Avec elle, sa bouche rayonne.

Simane se souvient de sa première fois. Du tout premier saut, du premier *protocole* comme dit grand-mère Séra. Un mot qu'elle tient de son ancien métier d'infirmière. Une des premières diplômées de l'île. C'est grâce à elle qu'il a été initié. Grâce à cette femme exemplaire l'ayant élevé après la mort prématurée de ses parents...

Simane a cinq ans lorsque ses géniteurs sont renversés par un chauffard à Nouméa. Ils rentrent tranquillement du marché municipal, les bras étirés par les sacs chargés d'ignames et de mulets. Ils ont décidé de retourner à la tribu après quelques années cloîtrés dans la grande ville du sud. La mère de Simane a passé elle aussi son diplôme d'infirmière et remboursé ses années d'études en œuvrant dans le département de pneumologie du CHT. En l'attendant, son mari avait trouvé un poste non qualifié à la SLN. Malgré la pénibilité du travail et le trop-plein de fumées pour saigner la terre de son minerai, il a tenu bon. Les économies réalisées vont permettre un retour et une installation aisée à Lifou. Il faut fêter ça, d'où les courses au marché ce dimanche matin. En moins de dix secondes, la voiture alcoolisée les raye du trottoir et de la carte.

Grand-mère Séra recueille Simane avec bonheur. Elle perd son fils unique, sa belle fille qui suivait ses traces, et gagne un petit-fils. Unique aussi, qui ressemble tellement à son fils. Elle se promet de lui déverser tout son amour, sa solitude précoce ayant laissé son cœur en jachère – Séra a trente ans lorsque son conjoint meurt subitement en plein champ. Elle décide de faire de Simane son prolongement. Elle jure que la mort aveugle ne lui prendra plus sa lignée. Elle y veillera, même si elle ne sait pas encore comment.

.....
Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>

¹ Les oiseaux de nuit, les noctambules

² Le lycée Lapérouse